

139. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 3 IX 1869 Rkp. BJ 6520 k. 150-151.

[k. 150r]

Granville-sur-Mer,
rue du Marais chez
M. Olivier, vétérinaire
3 Septembre 1869

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre au moment des préparatifs d'un départ pour la mer et je vous réponds d'un petit port normand où je me reposerai une quinzaine de jours. Avant de fonder ma librairie, j'avais eu un moment l'idée dont vous me parlez. Une amie de ma femme, Allemande fort distinguée, devait traduire et moi réviser. J'allai en causer avec les gros libraires. Ils me répondirent qu'ils avaient toujours perdu sur les traductions, qu'ils n'avaient bien vendu que les chefs-d'œuvre tout-à-fait universels : Shakespeare, Goethe, Schiller etc. Maintenant leur choix était-il irréprochable ? Les éditions d'Hachette réalisaient le [k. 150v] *nec plus ultra* du bon marché, puisqu'on avait pour un franc la matière de deux volumes charpentier, mais elles sont compactes et désagréables à lire. Un type mieux réussi c'est celui des volumes de Michel Lévy, de ses œuvres de Heine qui se vendent trois francs le volume. Votre qualité de littérateur voulant former le comité de direction de l'entreprise indisposera les comités de lecture des gros libraires qui sont de véritables caméras et votre qualité d'imprimeur vous servira à peine puisque si à Paris l'impression est chère, ces Messieurs impriment en province où elle est bon marché ! Enfin il y aurait à feuilleter avec soin le journal de la librai[r]e¹ pour éviter les doubles emplois. Je crois par exemple que Freytag est traduit en entier. Il n'y aurait eu [...] de succès que lorsqu'il y aurait collection, c'est-à-dire une douzaine de volumes. Sauf Hachette, Michel Lévy et Hetzel il n'y a presque pas de [k. 151r] libraires qui consacrent de capitaux considérables à une entreprise littéraire. Peut-être qu'en les voyant (car par lettres on ne fait rien), les feriez-vous changer d'avis et lancer par quelqu'un d'entre eux les volumes [qui] feraient² leur chemin parce que ces maisons ont des traités avec des libraires de province qui, moyennant des rabais et des crédits, s'engagent par avance à leur prendre tant de volumes. Les autres libraires: Dentu, etc., recevraient l'ouvrage en dépôt, ce qui procure une vente lente et des comptes à très-longue échéance. Il serait facile, même en publiant les volumes chez n'importe quel autre libraire, d'obtenir de Hachette qu'il les fit débiter dans les gares de Chemin de fer de France, mais cela ne suffit pas. L'une des forces de ces maisons librairiales c'est qu'[elles]³ nourrissent à la becquée un monde de journalistes, ce qui leur permet de disposer d'une publicité énorme

¹ *ms.* Libraire.

² *ms.* volumes feraient.

³ *ms.* ils.

qui est la première condition du débit d'un ouvrage. Moi, je poursuis une collection polonaise, le premier [k. 151v] volume des œuvres complètes de Krasiński traduites a paru, le 1^{er} vol[ume] de Słowacki paraîtra, mais j'ignore encore si je créerai un public qui s'intéresse à des créations si lointaines des habitudes d'esprit des lettrés de Paris. Comme intermédiaire je ne vaud plus rien, ces Messieurs me disant : Si l'affaire était bonne, vous la prendriez. Je leur réponds : *quod licet Jovi, non licet bovi*, il n'en est pas moins vrai que vous seul pouvez traiter cela avec eux.

J'ai reçu les volumes. Votre édition de Skarga est vraiment d'une belle exécution typographique. J'ai lu les *Rachunki* avec le plaisir qu'ils éveillent par eux-mêmes et par les souvenirs qu'évoque cette grande revue rétrospective. Je médite une excursion d'affaires en Pologne. Peut-être trouverai-je le temps, en passant, d'aller vous serrer la main à Dresde.

En vous faisant mes excuses de vous donner un avis insuffisant sans doute, je vous serre bien affectueusement la main.

L[adislas] Mickiewicz